Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2003)
Heft: 18

Artikel: Entretien avec Lars von Trier
Autor: Trier, Lars von / Maire, Frédéric
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-931134

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Lars von Trier sur le tournage de « Dogville »

Entretien avec Lars von Trier

Le Danois Lars von Trier s'explique avec humour sur son ambitieux projet de trilogie américaine et son choix stylistique plutôt radical.

Propos recueillis à Cannes par Frédéric Maire

Après tant de films aux héroïnes martyres (« Breaking the Waves », « Dancer in the Dark »), vous revoilà face à une femme qui souffre et endure les pires horreurs...
Je sais... C'est encore une fois la femme qui traverse toutes les humiliations. Et j'espère que cela reste politiquement incorrect ! Grace et Tom sont deux parties de moi-même, comme si j'étais coupé en deux. Et si ce film est un autoportrait, ce n'est pas un tableau très sympathique, que vous le regardiez du point de vue de la femme ou de l'homme. Je ne peux vraiment sympathiser avec aucun des deux. J'ai en effet parfois l'impression de raconter un peu toujours les mêmes histoires de façon différente. On retrouve toujours la même figure de conte de fées déglingué... Même si je déteste les contes de fées, en fait. J'ai besoin de plus de chair et de sang !

Tous les personnages du film semblent au départ plutôt sympathiques, puis deviennent méchants. Est-ce votre vision de l'humanité ?
Je ne les vois pas aussi négatifs. Pour moi, ce sont tous des gens bons, normaux. Chacun peut se retrouver dans une situation qui le conduit à devenir une bête. Ce que la société peut faire, c'est créer des barrières qui nous empêchent de devenir des bêtes... ou le contraire. Je ne pense pas qu'il y ait des bons et des méchants sur terre. Juste des hommes.

Venons-en maintenant à la stylisation du film...
Quand j'ai choisi cette esthétique d'extrême simplification du décor, il m'a fallu soudain répondre à plein de questions inédites et surprenantes: quel son va-t-on entendre dans un décor vide, quels habits doivent porter les personnages, faut-il montrer ou non les portes, etc. Nous avons assez vite décidé de recréer un son naturaliste, qui respecte les bruits et les ambiances de la réalité, comme s'il y avait un monde autour du plateau. Nous n'avons pas mis de portes pour créer délibérément, dès le départ, une sorte de convention avec le spectateur. Pour lui, il est immédiatement clair qu'il y a une maison, mais qu'on ne la voit pas. Je pense que ce film représente une sorte de fusion entre la littérature, le théâtre et le cinéma.

Quand vous est venue l'idée de ne pas avoir de décor ?
L'idée de dessiner le décor sur le sol est venue après l'écriture du premier scénario. Ce qui signifie que, bien sûr, j'aurais pu exploiter beaucoup plus ce concept, le fait que l'on voit à travers les maisons, par exemple, ou que l'on peut observer tous les personnages d'en haut. Mais je suis heureux que cette idée soit venue assez tard dans la création, car ce n'est pas seulement un « truc ». L'accord que le spectateur doit passer avec le film est d'une immense valeur. Même si vous allez voir un film classique, naturaliste, vous allez devoir passer une convention avec son auteur, accepter que cette lucarne blanche avec des images qui bougent devienne une histoire que l'on vous raconte. Ce projet stylistique impose un accord clair. Le film peut ensuite devenir très joyeux. En tant que spectateur, vous pouvez jouir du spectacle de cette convention parce que « ça marche » ! Quand vous étiez un enfant, vous jouiez à des jeux comme ça. Vous pouviez vous construire sur le tapis une grande maison, un château, tout était possible... Le film rappelle un jeu de table, comme un Cluedo, un Monopoly !

Les deux prochains films de la trilogie américaine que vous projetez seront-ils tournés dans le même style ?
Oui, tout à fait. Je vais juste raconter la suite de l'histoire de Grace, quelques instants après la fin de « Dogville ». Nous devons faire « le mieux » pour combattre le désir de vengeance qui ne mène nulle part. Je pense que si l'humanité a survécu jusqu'ici, c'est grâce à son pouvoir de pardonner. Même si c'est dur, très dur. Dans le prochain film, Grace va utiliser sa puissance de gangster pour faire le bien. Je pense que Nicole Kidman a envie de reprendre le rôle. Mais il y a encore beaucoup de points pratiques à régler... Et nous n'avons hélas pas beaucoup d'argent pour le faire. Ces films ne sont pas de gros budgets – par rapport à Hollywood ! *f*

L'enfer du décor

Dogville confessions de Sami Saif

En complément de « Dogville », on pourra découvrir sur nos écrans un documentaire amusant et instructif qui dévoile l'ambiance du tournage du film de Lars von Trier.

Par Nathalie Margelisch

On peut ne pas aimer Lars von Trier et son cinéma. Son travail et sa constante volonté d'expérimenter de nouvelles formes de mise en scène n'en demeurent pas moins intéressants. Que l'on ait vu ou non son dernier film, le documentaire réalisé par Sami Saif est un témoignage passionnant et drôle sur les méthodes de travail du réalisateur danois et sur son univers.

Le tournage de « Dogville » a eu lieu en Suède pendant six semaines. Pour les acteurs, l'une des difficultés résultait du dispositif choisi par Lars von Trier, qui impliquait de devoir constamment être présents ensemble sur le plateau. Afin de soulager les nerfs mis à rude épreuve des participants, une cellule était à disposition 24 heures sur 24 pour leur permettre d'exprimer ce qu'ils avaient sur le cœur. Entre une Nicole Kidman qui ne cesse de répéter à quel point l'ambiance est étrange ou un Paul Bettany qui semble trouver tout cela absurde et n'aspire qu'à rentrer chez lui, on se régale.

Sami Saif restitue l'atmosphère de travail et l'intensité émotionnelle du tournage en mêlant plusieurs types d'images. Les moments de confession alternent avec des scènes coupées du film et des discussions, parfois tendues, entre le metteur en scène et les comédiens. Viennent se greffer là-dessus les considérations personnelles que Lars von Trier confie entre quatre yeux à Sami Saif. On en apprend ainsi un peu plus sur ce cinéaste original, dans la mesure où on le voit ici réellement à l'œuvre, et non pas dans son rôle habituel de trublion. *f*

Réalisation, scénario, image Sami Saif. **Son** Eddie Simonsen. **Montage** Camilla Schyberg, Steen Johannesen. **Interprétation** Nicole Kidman, Lars von Trier, Stellan Skarsgård, Paul Bettany, Lauren Bacall... **Production** Zentropa Real ApS ; Carsten Holst. **Distribution** Frenetic (2003, Danemark). **Durée** 0 h 52. **En salles** 18 juin.